



## Le mystère de la communication

*Les faits : un employé a marché sur la queue du chat, le chat l'a mordu.*

### Compte-rendu du Contrôleur de Gestion au Chef d'Agence :

Un employé a marché sur la queue du chat, le chat l'a mordu.

Conclusion : l'employé souffre et il ne peut plus marcher.



### Rapport du Directeur de Filiale au Directeur de Région :

D'après le Chef d'Agence, nous avons un employé qui est con et qui souffre des pieds après avoir marché sur la queue d'un brave chat qu'il avait mordu.

D'après le Chef d'Agence, c'est le chat qui a raison. Nous partageons l'opinion du Chef d'Agence, car, même si on est mordu, ce n'est pas une raison pour marcher sur la queue des autres. Nous envisageons de mettre l'employé à la porte.

### Rapport du Directeur de Région au Directeur du Personnel :



D'après le Directeur de Filiale, le Chef d'Agence est devenu con parce qu'un employé ne pouvait plus marcher à la suite d'une altercation avec un chat. Le Chef d'Agence indique que c'est le chat qui a raison puisque c'est l'employé qui a bravé le chat en lui mordant la queue. Le Directeur de Filiale veut mettre l'employé à la porte. A la réflexion, cette décision pourrait déboucher sur un procès et ce serait une folie dans le contexte actuel. La meilleure solution consisterait à mettre le Chef d'Agence à la porte.

### Rapport du Directeur du Personnel au Directeur Commercial :

Le Directeur de Filiale est devenu fou parce que son Chef d'Agence a écrasé la queue d'un employé qui avait mordu son chat. Le Chef d'Agence prétend que c'est le chat qui a raison. De toute évidence, ce Chef d'Agence est con et le Directeur de Région envisage de le mettre à la porte. Toutefois, l'expérience a prouvé que les cons n'ont jamais entravé la bonne marche de l'entreprise. C'est pourquoi nous pensons qu'il est préférable de nous séparer du Directeur de Filiale.

### Rapport du Directeur Commercial au Directeur Général :

Le Directeur du Personnel me signale qu'un chat est à l'origine de troubles très graves au sein de l'entreprise. Les Chefs d'Agence deviennent de plus en plus cons, ils se mordent la queue en marchant et veulent avoir raison des Directeurs de Filiale, qui sont devenus fous. Le Directeur de Région a écrasé un employé et le Directeur du Personnel, traumatisé, prétend que seuls les cons sont capables de maintenir la bonne marche de l'entreprise.

**Nous envisageons de le mettre en retraite anticipée (Qui ? Le chat ?)**





## Les Tontons flingueurs selon le CLR

Dans nos colonnes, dans plusieurs billets d'humour et d'humeur, vous avez pu découvrir les vertus et les risques du « Tonton flingueur », cette boisson d'homme dont il faut à peine user, et surtout ne pas abuser. Elle est traître, terrible, dévastatrice et s'apparente aisément au vitriol. Au CLR nous n'avons peur de rien, la preuve, si vous en avez quelques litres (et même plus), nous sommes preneurs. En conférence de rédaction du Billet ça peut toujours servir. Et puis, le côté artisanal, écolo, production locale, est dans l'air du temps. Il y a de la pomme dedans, mais pas que !



Vous l'avez compris, il y avait dans cette référence œnologico-alcoolique une relation à la célèbre scène des Tontons flingueurs, le film d'Audiard, avec en vedettes, Lino Ventura, Bernard Blier, Francis Blanche, et Jean Lefebvre, entre autres.



Aujourd'hui, une votation s'impose. La question est simple certes, mais fondamentale. Nous proposons le classement du film « les Tontons flingueurs » au patrimoine mondial de l'Humour.

Êtes-vous en accord avec l'importante requête ? Unanimité ? Adopté !



## Mémé, Pépé ... Enfin tranquilles avec les p'tits !

Après avoir « un peu » raconté à Mémé comment il s'est débarrassé des agents secrets chinois, Pépé doit répondre à la question « Et les deux Sud-Américains, hier, c'était quoi ? ». Pépé explique que les deux Sud-américains ont suivi le même chemin que les Chinois... Mémé roumègue un peu car Pépé ne lui explique pas clairement la situation.

Bon, tu m'as ben expliqué pourquoi l'p'tit « Riri » a fui la Chine, mais pourquoi notre autre p'tiot Fifi a des agents secrets des Amériques du Sud qui lui courent après ? Ah! Ben, core heureux que nous aut'es on n'ait pas un troisième p'tit ! Ça aurait encore ben été un drôl de Loulou !

C'est pas d'la faute à « Fifi » répond Pépé, c'est Bolsonaro, l'aut'e fou, le coupable. Il détruit la forêt où le p'tiot cultive ses petites fleurs blanches. Alors évidemment ? l'Fifi il a voulu défendre son exploitation comme nous aut'es on avait fait de not'temps sur le Larzac, mais en plus musclé, avec de vrais fusils, parce que là-bas c'est comme ça que ça s'passe !



Maintenant, je sais par des agents de liaison du CLR (Comité Liberdade Resistencia qui est... un mouvement guérilleros pour la défense de la forêt tropicale brésilienne)... qu'not'p'tiot est en fuite avec sa famille.

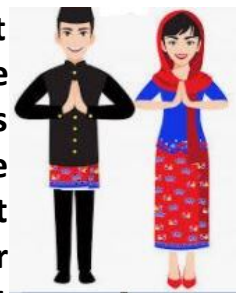
A peine que Pépé a terminé son explication, le facteur sonne à la porte et remet à Mémé une lettre recommandée envoyée par l'p'tit Riri, celui de Chine. Elle la donne à Pépé pour qu'il l'ouvre... « du recommandé » c'est ben du sérieux (le féminisme a encore du travail, ndlr!).



Dans cette enveloppe, Pépé y trouve des billets de train pour Lausanne, de l'argent liquide et une lettre du p'tiot qui leur demande de le rejoindre en Suisse, sans délai et sans bagage car eux z'outes sont aussi en danger. Très inquiet, Pépé décide un départ immédiat. Il cache son fusil de chasse, là où son grand-père camouflait le sien du temps du STO, prend leurs cartes d'identité et son livret militaire (on sait jamais se dit-il).

Quant à Mémé, elle fait des bagages très succincts et légers (là, encore, le féminisme a du travail, ndlr!) mais elle y introduit son album de photos de leurs aventures au Larzac, là où ils s'sont connus ! Pour les cochons, Pépé demande à son beau-frère, charcutier de s'en occuper car ils sont bien gras. Pour sûr, j'va pas y dire pourquoi qu'on part, qu'il marmonne dans sa moustache !

Après un long voyage en autocar, en TER, en TGV et enfin en taxi, Pépé et Mémé arrivent à Lausanne et vont sonner à la porte de « Riri » à l'adresse indiquée dans le courrier reçu. La porte s'ouvre. Riri reconnaît bien sûr ses grands parents et les invite à entrer, mais ni Mémé, ni Pépé ne reconnaissent leur p'tit car, pour les accueillir, lui et son épouse les saluent à la façon chinoise. Tous les quatre s'installent dans un agréable séjour meublé de confortables fauteuils. Les verres remplis d'un excellent Langenmoser Gewurztraminer (famille Zahner) AOC du canton de Zurich, « Riri » commence à éclaircir leur situation.





Il leur explique que son changement de physionomie résulte d'une chirurgie esthétique pratiquée pour échapper aux sbires de son beau-père, le maire de Wuhan. Quant à son épouse, par prudence, elle a aussi subi une même intervention bien qu'elle ait encore un peu les traits d'une chinoise. Ben, c'est pas comme ça que les sbires chinois ne vont pas les reconnaître, pense Pépé !

Puis, « Riri » raconte les péripéties de leur fuite de « l'Empire du Milieu » pour échapper aux sbires de son beau-père. Tout en fuyant, ils ont découvert le monde. En passant par le Viet Nam, ils ont visité la baie d'Ha Long, Angkor en traversant le Cambodge, le pont de la rivière Kwai en Thaïlande et la forêt vierge à dos d'éléphant à travers la Birmanie.

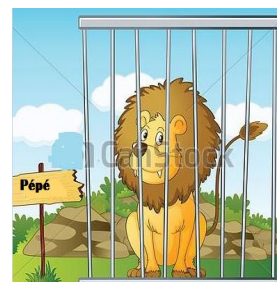


Enfin, ayant atteint l'Inde, ils ont embarqué sur un cargo chargé de thé à destination de l'Europe, en évitant le port du Pirée maintenant aux mains des Chinois. De là, ils ont rejoint la Suisse où ils avaient tous leurs comptes en banque, n'ayant jamais ouvert de compte en Chine, heureusement !

Pépé, qui en a un peu marre d'écouter tout ça, lui demande s'il a des nouvelles de son cousin « Fifi » lui aussi en fuite depuis l'Amérique. « Riri » rassure Mémé et Pépé en leur annonçant que grâce aux contacts entre le CLR (Chinese of Locale Résistance) et le CLR (Comité Liberdade Résistencia), il sait que son cousin Fifi et toute sa famille sont en route pour les rejoindre en Suisse.

Quelques jours plus tard, en effet, « Fifi » et toute sa famille débarque.

Mémé pleure de joie, aussi « Fifi » s'abstient de raconter les péripéties de son retour. Les jours passent mais cela devient pénible de vivre confinés dans c'petit réduit sans air comme dit Pépé. Normal, car habitué à sa ferme et aux espaces de sa campagne, il tourne comme un lion en cage. Mémé, qui elle est bien avec ses p'tits, trouve que cette vue sur le lac Léman est superbe, mais elle s'ennuie ben aussi un peu.



Les deux cousins, eux, sont soucieux car ils se savent recherchés par d'autres sbires chinois et Sud-Américains. Ne voulant pas mettre leur famille, ainsi que Mémé et Pépé en danger, ils décident d'aller s'établir quelque part dans la campagne suisse.

Les deux cousins achètent donc une ferme et, comme le souhaite Pépé, ils se reconvertissent en agriculteurs de « produits bio ». Ils profitent des connaissances de « Fifi » en horticulture pour développer une production de fleurs et plus particulièrement des œillets pour faire plaisir à l'épouse de « Fifi » dont les parents, originaires du Portugal, avaient fui le régime Salazar avant que ne se produise la révolution dite des œillets.



En bons p'tits gars ils achètent, pour Mémé et Pépé, une p'tite ferme. Et... devinez ... Pépé décide d'élever quelques cochons en se disant « on ne sait jamais un jour ça peut servir ». Puis, en souvenir de leurs escapades en France... sur les motos des gendarmes... « Riri et Fifi » ouvrent une concession de motos en pensant que peut-être « un jour » leurs enfants prendront aussi la fuite sur ces belles motos et pourront, comme eux, vivre de belles aventures !

**Mais chut .... ne dites rien à Mémé et à Pépé, ils pourraient s'inquiéter. Les membres du bureau du CLR (Comité de Liaisons des Retraités) comptent sur votre discrétion !**

## Cinq casseroles à la Une

Bonjour, chères téléspectatrices et chers téléspectateurs.

Comme les restaurants ne sont pas encore ouverts et ne le seront pas avant l'an 2021, je vais prendre le relais et vous permettre de régaler votre entourage !

Aujourd'hui, je vous propose une émission spéciale, « le Coin du Cuistot », réalisée dans le cadre de « Cinq Casseroles à la Une » mais sans Raymond Oliver, sans Catherine Langeais et sans Pierre Lazareff.



Cette émission particulière, réalisée en studio dans le cadre du confinement, s'adresse exclusivement aux hommes qui veulent faire plaisir à leur épouse, leur compagne, leur amie ou leur copain et surtout les impressionner.

Si vous vivez seul, ce n'est pas grave puisque vous vous ferez plaisir. On n'est jamais mieux servi que par soi-même !



Comme je sais que vous êtes téméraire, vous allez annoncer à votre entourage que vous préparez une soupe à la bière.

Déjà, un bon point pour vous, car vos proches vous remercieront de ne pas picoler seul, de partager votre bière, que dis-je, de sacrifier votre bière ! En plus, ce sera bon pour la santé de la famille qui en a assez de manger des pâtes... et cela vous évitera de rester vautré devant la télé à grignoter des chips qui vous font grossir !

Votre générosité, votre grandeur d'âme seront appréciées et reconnues. Non négligeable, durant cette préparation, personne n'osera venir vous déranger, pour une fois que vous vous mettez à cuisiner ! Ouf, un peu de tranquillité !

Bon, cessons de babiller comme des gosses et mettons-nous au travail. Je vous propose de cuisiner ma recette préférée « la soupe de légumes à la bière ».

Il vous faut : 3 pommes de terre, 3 carottes, pelées et coupées en morceaux, 2 oignons et 2 blancs de poireaux taillés en rondelles, 50 cl de bière, de l'huile d'olive, du sel (léger !), du poivre et des épices pour corser la soupe, si vous le souhaitez et aimez.

Vous pouvez aussi, puisque c'est la saison, remplacer les carottes et les poireaux par de la citrouille ou du potiron.

Vous placez le tout dans un récipient, vous faites cuire pendant environ 30/35 minutes puis vous mixez. Il est temps de passer à table ! Oh, je sens sa bonne odeur d'ici !



Même si c'est un peu raté (ce dont je doute) parce que vous aurez mis un peu trop de pommes de terre ou pas assez de carottes ou autre, ce n'est pas grave, vous pouvez toujours rajouter des croûtons préalablement grillés à la poêle avec un peu de crème fraîche allégée ! A n'en pas douter, vous aurez fait bougrement plaisir à votre famille ! Et ce qui n'a pas de prix... vous serez le « héros » du jour ! Peut-être que, pour vous remercier, vos proches vous feront un petit cadeau ... qui sait ?

Notre émission est terminée, je vous donne rendez-vous la semaine prochaine. N'oubliez pas !

Je vous ferai prendre un peu plus de risques mais ne craignez rien... bien sûr, je vous guiderai, pas à pas, pour cuisiner « une omelette » ! **Allez, bon appétit ! « Alalouche » votre cuisinier... meilleur ouvrier de France !**



## Le Père Noël est-il bon ... ou en avons-nous une image tronquée ?

L'imagerie populaire veut que le Père Noël soit bonhomme. Il est vrai que personne n'a vu ce « symbole » maltraiter les enfants qui grimpent sur ses genoux dans les magasins. Mais, est-ce là le vrai Père Noël, ou ne s'agit-il pas de doublures car en ville nous le rencontrons à tous les coins de rues ? Peut-être même que ces doublures pourraient être des clones... ou des hologrammes ?



Nous ne retiendrons pas ces deux dernières hypothèses, car le clone et l'hologramme sont des techniques qu'un vieux monsieur, isolé au fin fond d'un pays toujours enneigé, ne peut pas maîtriser. Cela, même avec le soutien prétendument désintéressé d'une équipe d'ingénieurs chinois qui de toute façon ne viendrait pas si loin pour un seul client. Le marché n'est pas assez porteur et, avec les lutins, il (le père Noël, bien sûr) dispose déjà d'une main d'œuvre bon marché.

Donc, première hypothèse, si ce sont des doublures, forcément elles sont en CDD d'intérim, cela explique leur bonhomie et leur gentillesse qu'impose leur contrat de travail. Ces doublures veulent paraître sous leur meilleur jour en espérant être réembauchées l'année suivante. Cette dépendance et leur crainte peuvent laisser penser que le rapport hiérarchique qu'entretient le Père Noël-employeur n'est peut-être pas si harmonieux qu'il veut y paraître.



Cette pression hiérarchique pourrait être la conséquence du comportement technocratique d'un Père Noël qui ne serait plus en contact avec les réalités de la base et du terrain. Comment peut-il en être autrement quand il n'est en contact avec le monde extérieur qu'une fois par an et que sa sortie ne se fait qu'en catimini, la nuit. Cela ne prête pas beaucoup aux contacts, sauf avec les pochtrons. Tristes fréquentations quand il prétend s'intéresser aux enfants.

Autre constat aggravant qu'est le travail des lutins. Ces malheureux sont exploités toute l'année à fabriquer inutilement des jouets en bois quand les enfants ne rêvent que de jouets à caractère électronique ou numérique ! Ces quasi forçats ne quittent pas leurs ateliers car ils sont assignés à leurs machines. D'ailleurs, qui a vu des lutins se promener librement ? Tous les documentaires qui traitent du Père Noël et de son environnement ne sont fournis que par sa holding. Il s'agit, de fait, de films de propagande. N'est-ce pas là, de la part du Père Noël, un comportement démoniaque et pervers qui utiliserait certains slogans de Big Brother, tels «la liberté c'est l'esclavage» ou «l'ignorance c'est la force» pour maintenir les lutins sous sa coupe ?

D'autre part, qui a déjà vu le Père Noël descendre dans les cheminées ? Réfléchissons un peu. Comment un vieillard de plus d'un quintal peut-il s'introduire dans une cheminée ou un système de climatisation ? La réponse est toute simple, si simple et aveuglante que personne n'y a pensé. Simplement, le Père Noël force les lutins à descendre dans les cheminées et les conduites de climatisation. Il pousse même la turpitude à forcer les lutins à manger le gâteau sec et le verre de vin qui sont déposés au pied du sapin à son intention !



D'ailleurs, nombre de lutins sont, cette nuit là, victimes d'accidents du travail, l'estomac trop plein de biscuits et la tête chavirée sous l'effet de l'alcool. Et lui, le Père Noël, cela l'amuse. Il n'y a qu'à le regarder hilare sur son traîneau.

Et son traîneau, au fait ... qui le tire ? Bien sûr ce sont ses rennes. Les malheureuses bêtes tractent un chariot surchargé de colis. Ils courent ainsi à perdre haleine toute la nuit à en mourir ! Qui s'en préoccupe ? Que fait la SPA ? Rien ! Alors, pourquoi personne ne s'insurge contre cet état de chose ? Là aussi la réponse est toute simple. Tous nos gouvernants, tous nos dirigeants sont au courant et nous bercent d'une image bienveillante d'un « bonhomme débonnaire ». Ce n'est qu'un complot mondial fait pour nous infantiliser, qui traite le problème du Père Noël comme il traite aujourd'hui la pandémie afin de mieux nous dominer, nous phagocyter.

Heureusement, le CLR veille et s'engage à dévoiler aux yeux du monde toutes ces turpitudes.



## Farem tot petar ! On fera tout péter !

Tout le monde s'accorde à dire qu'il n'y a rien de plus efficace pour ne pas trouver de solution à un problème. Et puis, le temps que les énarques et autres technocrates se réunissent, l'opinion passe à autre chose, soulève une autre question, un autre sujet qui fait polémique, et se met en place ... une nouvelle commission bien sûr. Autrement dit, on prend les mêmes et on recommence... Ad libitum !



L'article 24 de la « Loi sécurité globale » ne déroge pas au principe : elle fait polémique alors qu'elle ne devrait faire que débat. Pour sortir de ce borborygme, « Jeannot, le premier des sinistres » plein de bonne volonté a tenté de faire face, à défaut de belle figure, en mettant en place ce qu'en tant que bon énarque-technocrate il maîtrise parfaitement... « La » commission.

Dans commission, il y a « com » et « mission ». De là à penser que le seul but de l'instance est de mettre en place une mission pour faire de la Com ... La représentation nationale s'est offusquée d'une telle démarche (à juste titre ?). Le président du Sénat, « Gégé l'Archer » n'était pas content, mais pas content du tout, et il l'a fait savoir au « premier des déplumés ». C'est lui qui fait les lois ! Par lui, il entend les deux chambres, le Sénat et les députés. Et que sa commission, le Jeannot, il pouvait ... nous n'en dirons pas plus (bienséance oblige).



La première réaction de Jeannot a été de dire « Monsieur le Président (Gégé l'Archer, pas Manu 1<sup>er</sup>) larchez-nous la grappe ! C'est bibi le grand vizir, comme Trump je fais ce que je veux ! ». Une fois sa petite colère passée, Jeannot continue « puisque c'est ce qu'ils veulent, toutes les deux semaines je convoque, pardon j'invite les représentants des groupes parlementaires à Matignon. Et gare au premier qui dit que c'est une commission, un coup de Com ... ! »

Pour ajuster la surprise-partie, il convoque, pardon invite ses marionnettes. Le SMS se veut concis, clair, précis, mais impératif : « Conseil de Défonce demain 7 heures, dans mon bureau » (et oui, c'est un lève tôt) .

Un second SMS fixe les modalités du Conseil. « Barbie Pompompilli » tu apportes les croissants, « Tartine Roselyne » tu fais le café, « Gégé belle gueule » tu laisses ta matraque au vestiaire, et « Riton » tu t'abstiens de nous empoisonner avec ton barreau (de chaise... avec un ancien avocat, la confusion est possible)... et ton argument fallacieux selon lequel c'est le « druide marseillais » qui t'a affirmé que c'est encore mieux que la chloromachin chose pour venir à bout du virus ... nigaud va !

Ils sont venus, ils sont tous là. Le « Conseil de défonce » peut débuter. Tartine a servi le café et Barbie déballé les croissants. Riton entame le troisième. Quant à Gégé belle gueule, il boude. Sa matraque lui manque. Riton termine le quatrième croissant. L'exilé du Canigou se lance. « on ne va pas se mettre le cerveau sous amphétamine ! » Barbie s'exclame : « les amphéts je connais. On légalise, demande-t-elle avec gourmandise ? Mais le cerveau, c'est nouveau pour moi, tu peux préciser le concept ? »



Le premier ministre hausse les épaules, mais ne relève pas. Il continue : « la réunion des dépités et des planqués, les sénateurs » ... les sénateurs, pas de soucis, on fera comme d'hab.

Donc, je leur fais une petite introduction de deux-trois heures et, comme à l'Assemblée, je donne la parole, dans l'ordre et la discipline, deux minutes trente chacun, pas plus, ils ont l'habitude. Après on passe à table, on les arrose, Pomerol et Riesling en libre-service, et c'est plié cette comédie. En vérité ils ne viennent que pour ça !



Il continue « ce qui me turlupine, ... turlupine, ce sont les OS ». Paraît-il qu'elles ont l'intention de mettre le bazar, ... mettre le bazar ! Faut qu'on les invite elles aussi... vous croyez ? Riton termine son huitième croissant, Tartine s'est rendormie et Barbie fait une réussite. Gégé s'exclame : « Mais t'es maboule, fol-dingo dans ta tête malade ! Je vais te dire, les syndicats je les connais. Déjà, ceux de la Police c'est des costauds, mais ce ne sont ni les pires, ni les plus dangereux !

Par contre, si tu te souviens bien, avant que tu me débauches pour l'Intérieur, j'étais au Budget.

Eux, ce sont des pros, enfin pas tous, certains. Y'en a « un » en particulier ce sont des terribles, des teigneux. Ce qu'ils ont pu me casser ... la voix, les oreilles et les pieds. Pas moyens avec eux de supprimer, bouleverser, redéployer, casser, briser, torturer si nécessaire. Pas moyen d'être tranquille. En plus, il a une « section commando ». Je te parle de cet obscur groupuscule baptisé « CLR - Club de Libération des Retraités ou Comité de Liaison », je ne sais plus. Je me suis doucement hâté de les oublier ceux-là - CLR disais-je, canal historique d'une prétendue organisation syndicale que je soupçonne d'être fort active.

On dirait une organisation anti-gouvernementale... Sol-Fip ! Bref, ils sont organisés. Vieux, mais organisés. Font paraître toutes les semaines un opuscule subversif. Bien écrit d'ailleurs, bien illustré aussi. Mais entre nous, dedans, on morfle ! Et toi mon Jeannot tu prends cher, dans chaque opus t'y as droit. Barbie demande à Tartine ce que veut dire groupuscule et subversif. Tartine se contente de lui tirer la langue : « t'avais qu'à suivre » !



N'empêche, s'ils avaient rédigé l'article 24, on n'aurait pas eu de problème. Des pros, je te dis. « Houlà, danger ! Me dis pas qu'en plus de défendre le peuple, fut-il bas, ils s'occupent des anciens, ces potentiels contaminés qui coûtent cher et ne rapportent rien ? Si ? Ils ont des noms de code : grincheux, prof, dormeur, atchoum, simplet, joyeux, timide ... et d'autres encore, au moins 25 spécialistes !



Le déplumé de la côte Vermeille s'énerve et déclare « On va s'occuper d'eux... on en reparlera » ! La brute (Riton) s'exprime enfin « Y resterait pas un croissant ? ».

Et nous aussi, Messieurs, on va s'occuper de vous !

Et ce n'est pas la peine de mettre une taxe supplémentaire sur les déambulateurs et les sonotones, d'augmenter les génériques, de baisser les remboursements... et de faire semblant de travailler sur la cinquième branche. On est là, et bien là ! Pas besoin de créer une commission pour s'en assurer !

On n'est pas prêt de lâcher, d'abandonner nos gamins et ceux de Marianne !

On va foncer et tout défoncer ! Pas vrai les anciennes et les anciens ?

Farem tot petar ! On fera tout péter comme on dit en Occitanie !

Que Jeannot et sa clique se le disent !



## Les « Con finis » de Pierre Perret

Comment aider ces pauvres gens qui agonisent  
Qui attendaient qu'on leur vienne à la  
rescousse

Pendant qu'les infirmières mouillaient la  
chemise

Qu'les infirmiers faisaient suer l'burnous

Pendant qu'ils couraient tous dans la panade

Dans les couloirs encombrés de macchabées

Les cherchez pas pour soigner les malades

Tous les docteurs étaient à la télé

Ils nous ont tant confinés

Puis déconfinés, puis  
reconfinés

Qu'on redoutait d'être in fine

Des cons finis



Il décrétèrent un jour qu'les vieux d'la vieille  
Faut les achever à 70 balais

Disant l'contraire de c'qu'ils disaient la veille  
Quand cette grippette les faisait bien marrer

D'un air savant y venaient faire des tirades

Remplies d'avis et d'conseils ampoulés

Pendant qu'l'hosto croulait sous les malades

Nos braves docteurs étaient à la télé

Ils nous ont tant confinés

Puis déconfinés, puis reconfinés

Qu'on redoutait d'être in fine

Des cons finis



Y avait l'Raoul qui qui les enquiquine  
Qui les traitait tous comme des Diafoirus  
D'après lui y a guère que sa chloroquine  
Qui pourra fout' les chocottes au virus  
La porte-parole elle s'appelle Sibeth  
Y'en a qui pensent qu'elle porte bien son nom  
On sent bien qu'la moindre idée qui se pointe  
Lui déclenche un ouragan dans l'citron

Ils nous ont tant confinés

Puis déconfinés, puis reconfinés

Qu'on redoutait d'être in fine

Des cons finis



L'soir aux infos y a l'tondu, l'aut' sadique

Qui compte les morts et puis y a l'défilé

Des professeurs, des stars, des scientifiques

Et puis l'rouquin, l'Amerloque, le cinglé

Et en fin d'compte on a su pour les masques

Qui étaient gérés par une bande de couillons

Qu's'il en restait plus du tout c'était parce que  
Ils en avaient détruit 600 millions

Ils nous ont tant confinés

Puis déconfinés, puis reconfinés

Qu'on redoutait d'être in fine

Des cons finis



Les infirmières qui gagnent des clopinettes

Même pas au SMIC galèrent à tour de bras

On récompense nos courageuses Cosettes

D'applaudissements, d'médailles en chocolat

Mes petits marquis vous devriez avoir honte

La dignité chez vous elle est en deuil

Pas une seule de vos promesses à la gomme

Ont un jour consolé leur portefeuille

Vous nous avez

confinés

Puis déconfinés, puis

reconfinés

Mais vous vous resterez

pour la vie

Des cons finis

